

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 27 (1954)

Heft: 7

Artikel: Der Vierwaldstättersee = Le lac des Quatre-Cantons

Autor: Müller, Kuno

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777140>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DER VIERWALDSTÄTTERSEE

Natur und Geschichte gehen hier eine unlös-bare Verbindung ein. Dem Einheimischen wie dem Ausgewanderten ist dieser See Urbild der Heimat. Die Berge, die ihn umgeben, sind so schweizerisch, wie Berge nur sein können, und die Stätten, die sie beschützen, sind die Orte des ältesten der Schweizerbünde. Einheit und Vielfalt halten sich die Waage. Aus verschlossener Enge weitet sich das Tal der Reuß, um dem Volk von Uri Raum und Heimat zu schaffen. Das Schächental schließt sich auf, wo Walter Fürst und Wilhelm Tell gewohnt haben sollen. Heldenhaft mythische Namen wie Attinghausen, Silenen, Bürglen klingen auf, bevor der Wanderer die Stätte des Apfelschusses betritt, den stolz-geräumigen Dorfplatz von Altdorf. In Flüelen stieß der Tell von Land. Den Felsvorsprung, der an seine hochgemute Flucht erinnert, zur Rechten, das stille Rütli zur Linken, fahren die weißschimmernden Schiffe mit uns gegen Brunnen, von wo der zweite Bundesgenosse, das geschichtskundige, politisch verwegene Schwyz zu sehen ist. Weitergleitend fährt der Sinnende aus dem finster-schönen Uri-see in eine heitere Spiegelfläche und erblickt das Land des dritten Eidgenossen, Nidwalden.

Hier wird die erworbene Freiheit zur Schutzherrin friedlichen Wohlstandes und besonnener Ruhe. Die Berge, sanfter geworden und ferner gerückt, laden zu Fahrten und Aufstiegen, sei es zu Fuß, zu Bahn oder zu Lift. Und damit es auch dem, der nicht in die Vergangenheit zurückblicken mag, nicht langweilig werde, wechseln und ändern die Ufer in ständigem Spiel. Vorgelände stoßen in den See und scheinen ihn zu schließen. Sind die Engen passiert, öffnet sich der See zu seiner ausladenden vollen Pracht. Kreuzförmig weist er hinüber nach Küßnacht mit seiner Geßler-Burg, nach Stansstad mit der zerstörten Rotzburg, nach Sarnen und Obwalden. Unsichtbar, aber dem Schweizer wohlbekannt, liegen hinter den Hügeln Stans, wo noch immer das Haus der Winkelried steht, Sarnen, wo einst der Landenberg mit List erobert wurde, der Ranft, wo der Landesheilige Bruder Klaus sich gleicherweise der Gottesminne und der Vaterlandsliebe widmete. – Aber der Pilatus zieht an, ein magnetischer Geisterberg, auf dem während Jahrhunderten nach dem allgemeinen Glauben der Geist des zaudernden Landpflegers Unwetter bereite und vom umwohnenden Volk gefürchtet wurde.

Und nun fahren wir ein in die lieblichste der Buchten, in den Luzerner Arm des wechselvollen Sees. Die Stadt liegt vor uns, die sich als vierte dem Dreiländerbund angeschlossen hatte und die heute wie damals vermittelt zwischen heimatlicher Versonnenheit und weltweiter Aussicht. Hier drängen sich in den schönen Jahreszeiten die Reisenden aus aller Welt, hastiger als früher, als Wolfgang von Goethe diese Heimat der Freiheit besuchte und Friedrich Schiller in ihr den Hochaltar der Menschenwürde erblickte, aber auch die Heutigen, bei aller Eile und Gehetztheit, sind überzeugt, einen der schönsten Flecken unserer bunten Welt mit begeisterten Augen und dankbarem Herzen geschaut zu haben. – Luzern nimmt seine Gäste auf und unterhält sie mit Ausstellungen, in denen einheimisches Kunstschaffen mit Werken der großen Zeiten und Länder wechseln, mit Konzerten und Festspielen, zu denen die angesehensten Künstler unserer Tage berufen werden, mit Gaststätten, deren Ruf international ist. Die Fremden finden mitten in der Landschaft, die sie suchen, eine Stadt, in der sie sich erholen können.

Kuno Müller

LE LAC DES QUATRE-CANTONS

On ne saurait dissocier ici la nature de l'histoire. Pour l'habitant du pays comme pour le voyageur étranger, ce lac est le visage même de la patrie. Les montagnes qui l'entourent sont suisses comme seules peuvent l'être des montagnes, et le territoire qu'elles protègent est celui de la plus ancienne des confédérations suisses. Unité et diversité se donnent la réplique. La vallée de la Reuss étroite et encaissée s'élargit pour offrir au peuple d'Uri de l'espace et une patrie. Celle de Schächen s'ouvre là même où l'on prétend que vécurent Walter Fürst et Guillaume Tell. Avant que le voyageur ne foule la vaste et fière place d'Altdorf où Tell abattit la pomme, il rencontre des noms d'un héroïsme mythique tels qu'Attinghausen, Silenen, Burglen. C'est à Flüelen que Tell s'embarqua. Les bateaux d'un blanc éblouissant laissent sur leur droite l'éperon rocheux qui rappelle sa fuite courageuse et, sur leur gauche, la calme prairie du Grütli, avant d'atteindre Brunnen; de là, on peut voir le deuxième Etat confédéré, Schwyz, tout imprégné d'histoire et marqué par son audacieuse politique. Méditatif, le passager quitte le lac d'Uri à la beauté ténébreuse pour s'engager sur un miroir lumineux d'où l'on aperçoit le

troisième pays confédéré, le Nidwald. La liberté conquise devient ici la protectrice d'un paisible bien-être et d'un calme recueillement. Les montagnes maintenant moins sauvages et plus estompées invitent aux excursions et aux ascensions à pied, en train ou en funiculaire. Et pour éviter la monotonie à celui qui ne veut pas faire le pèlerinage du passé, les rives changent et se métamorphosent dans un jeu continu. Des contreforts plongent dans le lac et semblent l'obstruer. Ces défilés passés, il se dévoile dans toute l'ampleur de sa magnificence. En forme de croix, il permet alors de voir vers Küßnacht avec son château de Gessler, vers Stans et le Rotburg en ruines, vers Sarnen et l'Obwald. Derrière les collines se cachent, invisibles et pourtant bien connus de tous les Suisses, Stans, où s'élève encore la maison de Winkelried, Sarnen et le Landenberg qui fut un jour pris par ruse, le Ranft enfin, où notre saint national Nicolas de Flüe se consacra tout à la fois à l'amour de Dieu et à celui de sa patrie. Mais le Pilate, séjour des esprits, nous attire comme un aimant, lui sur qui, selon la croyance populaire, l'esprit du gouverneur indécis, son homonyme, très craint des populations des alentours, prépara pendant des siècles

le mauvais temps. Et voilà que nous pénétrons dans la plus charmante des baies de ce lac si changeant, dans celle de Lucerne. La ville s'étale devant nous; c'est elle qui, la première, s'était ralliée à la confédération des trois cantons et qui, aujourd'hui encore, tire un trait d'union entre ce petit coin de patrie et le vaste monde. Les voyageurs de la terre entière y affluent pendant la belle saison, plus affairés il est vrai que lorsque Wolfgang von Goethe visita cette terre de liberté et que Friedrich Schiller vit en elle un haut lieu de la dignité humaine; mais actuellement encore, en dépit de leur hâte et de leurs soucis, les touristes y voient avec enthousiasme et reconnaissance un des endroits les plus beaux de notre monde pourtant infiniment varié. Lucerne prend grand soin de ses hôtes et leur offre moult distractions: des expositions dans lesquelles les créations artistiques indigènes alternent avec les œuvres des grandes époques de tous les pays, des concerts et des jeux scéniques auxquels participent les artistes les plus en vue de notre temps, des rendez-vous touristiques de réputation mondiale. Les étrangers trouvent au cœur du paysage qu'ils cherchent une ville dans laquelle ils peuvent se reposer et se détendre. K. Müller



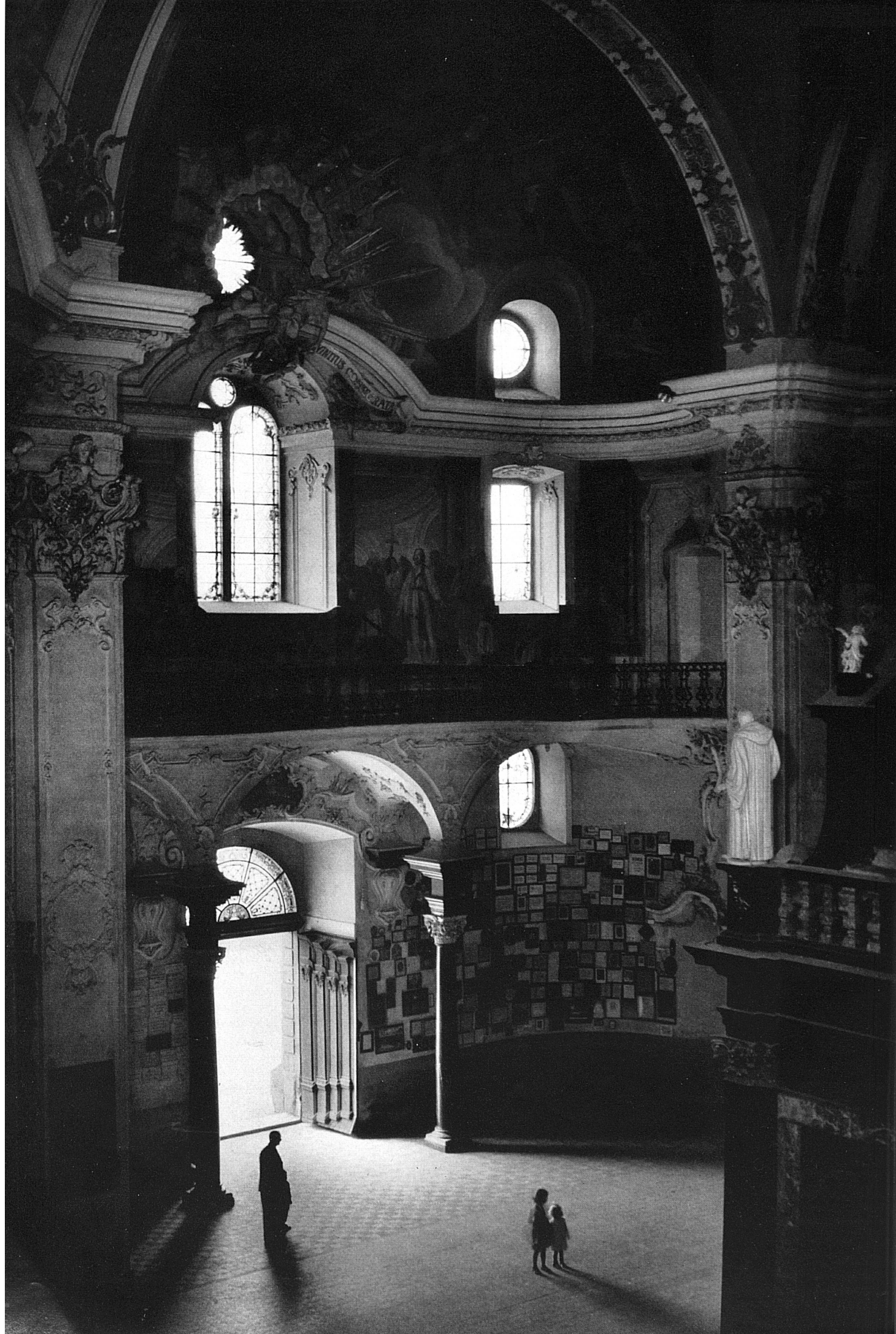


Vom Gipfel des Pilatus weitet sich eine großartige Rundschau auf die Arme des Vierwaldstättersees und die Bergwelt der Innerschweiz. Über der Bildmitte die Rigi, rechts über den Felsen des Pilatus der Bürgenstock, dahinter über den östlichen Ausläufern der Rigi, in dunstiger Ferne, die beiden Mythen. Photo Laubacher, Luzern

Du sommet du Pilate, une vue grandiose s'étend alentour sur les bras du lac des Quatre-Cantons et sur le paysage montagneux de la Suisse centrale. Au centre, le Rigi, à droite, dominant la masse rocheuse du Pilate, le Bürgenstock et, derrière, au-dessus des contreforts est du Rigi, les deux Mythen s'estompant dans le lointain.

Il grandioso panorama che si gode dal Pilato sui diversi rami del lago dei Quattro Cantoni e le montagne della Svizzera centrale. Nel centro il Rigi; a destra, oltre le rocce del Pilato, il Bürgenstock e, in fondo, sopra i contrafforti orientali del Rigi, nella foschia, i due Mythen.

From the Pilatus you can enjoy a beautiful view towards the Lake of Lucerne and the mountains of Central Switzerland. Above the centre of the picture is the Rigi, to the right the Bürgenstock towers up above the rocks of the Pilatus, and far away in the background, behind the eastern spurs of the Rigi, you see the twin Mythen peaks.





Blick aus dem 1719–24 entstandenen Oktogon der Stiftskirche Einsiedeln gegen das Hauptportal. Rechts im Bild die Gnadenkapelle.

Le portail principal de la Collégiale d'Einsiedeln; vue prise de l'octogone datant de 1719/24. A droite sur la photo, la chapelle des Grâces.

L'ingresso principale della Collegiata di Einsiedeln visto dall'ottagono costruito fra il 1719 e il 1724. A destra la Cappella propiziatoria.

View from the Octagon in Einsiedeln Abbey (built 1719–24) looking towards the main portal. To the right, the Chapel of Grace.

Zelle des heiligen Bruders Klaus im Ranft, Obwalden. Über der Treppe Kruzifixus (um 1300) aus der alten Pfarrkirche Sachseln. Photos W. Läubli, Zürich

Cellule de saint Nicolas de Flüe, au Ranft, Obwald. Au-dessus de l'escalier, crucifix de l'an 1300 environ, de l'ancienne église paroissiale de Sachseln.

La cella di San Nicolao, l'Eremita del Ranft, nell'Obwalden. Sopra la scale, il crocifisso (1300 circa) dalla vecchia chiesa parrocchiale di Sachseln.

Cell of St. Nicholas von Flüe, near Sachseln, Canton of Obwalden. Above the staircase is a crucifix (about 1300) of the old parish church of Sachseln.